



CLASSIQUES
GARNIER

« En marge des livres », *Bulletin de la Société Paul Claudel*, n° 94, 1984 – 2,
Journées claudéliennes de Brangues 1983 : Le Journal III, p. 30-32

DOI : [10.48611/isbn.978-2-406-15513-3.p.0038](https://doi.org/10.48611/isbn.978-2-406-15513-3.p.0038)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 1984. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

En marge des livres

François CHAPON : *Mystère et splendeurs de Jacques Doucet*, éd. Lattès, 1984.

« Pour se rendre compte du milieu où je vivais (...), il faudrait recréer l'atmosphère de ces années 80... », écrivait Paul Claudel à Jacques Madaule, en le remerciant d'un livre qu'il venait de lui consacrer (1).

Eh bien, François Chapon, en publiant *Mystère et splendeurs de Jacques Doucet 1853-1929*, non seulement nous offre une biographie à la fois savante et savoureuse du plus étonnant des mécènes, mais s'emploie à recréer, au fur et à mesure, l'atmosphère des années où il mena sa double carrière de créateur de mode et de collectionneur-donateur.

Par le fait, c'est un demi-siècle de vie parisienne, ici mondaine, là intellectuelle, artistique, littéraire qui se trouve recomposé, des années 80 justement où l'adolescent Claudel abordait sa saison de ténèbres jusqu'à la veille des années 30 où il publiera *le Soulier de Satin*.

Jacques Doucet qui avait entre autres génies celui de se choisir des conseillers habiles à retenir les valeurs sûres, doublés d'éclaireurs attentifs au mot d'ordre : « C'est toujours en avant que je veux voir », nous permet, étape par étape — entre les lendemains du symbolisme et ceux du surréalisme ou de l'aventure Dada —, d'assister à la naissance puis à la croissance orageuse de toutes les générations « nouvelles » qui se sont alors succédé : qu'il aborde la poésie ou la prose, la musique, la peinture (plus que la sculpture), l'art décoratif et pour finir le cinéma, J. Doucet flanqué de ses cheveu-légers nous plonge dans le climat grisant d'une création continue. Et le miracle est que sous la conduite de cet homme dont le plus haut devoir professionnel était de suivre ou plutôt d'engendrer le mouvement incessant de la mode, — jamais ou presque, lorsqu'il s'agit d'art et de littérature, nous ne sommes entraînés dans le tourbillon d'un quotidien trop flatteur, mais à tout coup introduits en la compagnie de ceux que sacrera l'avenir.

Si le lecteur est claudélien, l'intérêt redouble. En effet le premier des guides recruté par J. Doucet, celui qu'il consultera le plus longtemps, le traitant comme un familier, n'est autre qu'André Suarès, l'interlocuteur ardent et tourmenté à qui Claudel si longtemps espéra faire partager sa foi, dont jamais du moins il ne cessa de saluer le talent.

Suarès ne fut point ingrat : nous savions par leur correspondance qu'il surveilla de près l'édition des *Odes* à l'*Occident* ; nous apprenons ici que le « quatuor » à partir duquel il suggère à Doucet d'organiser sa Bibliothèque contemporaine comprend — outre Gide, Jammes et... Suarès lui-même — son maître en spiritualité comme en esthétique : l'auteur de *Tête d'Or* dont il lui fait acheter le manuscrit, en attendant de confier à P. Legrain la reliure dudit *Tête d'Or*, des *Odes* et de *Partage de midi*.

Mais ne soyons pas égocentristes : un autre miracle accompli par F. Chapon sous les yeux de ses lecteurs, claudéliens ou non, c'est celui d'une étourdissante et minutieuse exactitude dont on dirait qu'il a pris l'exemple chez son héros : « non seulement (écrit-il) Doucet ne va pas à la facilité, mais une soif de perfection lui fait épouser toutes les possibilités d'information, d'amélioration, de parachèvement... » Une telle prouesse, admirable en soi, suffirait à

(1) J. Madaule, *Le Génie de Paul Claudel*. Paris, Desclée de Brouwer, 1983. Lettre, préface de P. Claudel.

contenter ; mais l'auteur met à son service un style dont les séductions se rencontrent rarement en ce genre d'ouvrage (2) : heureuse, harmonieuse revanche posthume pour un Amateur dont la clairvoyance et la fabuleuse générosité furent chichement reconnues dans le passé : l'hommage rendu aujourd'hui à sa mémoire par celui qui veille sur les plus précieux de ses dons est une œuvre d'art autant que de justice (3).

Gérald ANTOINE.

La Peinture et le Mal, de Jacques Henric. Bernard Grasset, 1983.

Dans son article sur *L'Œil écoute* dans le numéro d'Art Press de mai 1983 consacré à Paul Claudel, Jacques Henric conclut : « entre un nom et le vide, entre la grâce et la damnation, entre l'extase et la congestion, l'art, quelle gymnastique, quelle crevante oraison ! »

La Peinture et le Mal tout le long de ses 250 pages nous l'illustrera. Ce texte, en hommage à des écrivains tels que Bataille, Malraux, ou Artaud nous engage dans une lecture fulgurante d'œuvres datant aussi bien du Quattrocento que du xx^e siècle en passant par Masaccio, Tintoret, Watteau, Delacroix et bien d'autres encore. On n'ose guère commenter ces pages, on se laisse entraîner dans une sorte de processus initiatique. L'on tente de suivre le regard même de l'auteur sur ceux qu'il a si longuement et en quelque sorte douloureusement contemplés. Une citation en exergue du livre nous situe d'emblée : « Toute création est un acte de guerre : contre la nature, contre la vie, contre le destin, contre la mort. » (Artaud)

J. Henric nous prévient qu'il ne s'agit guère d'une histoire de l'art ni « vraiment d'un essai ». Les peintres dont il va nous parler « il les aime, il les aime d'amour... comme si je les avais fait, comme s'ils m'avaient fait ».

A travers cet amour et la quête qu'il entraînera vont s'ouvrir pour nous les portes d'un univers pictural où, nous dit l'auteur, se sera enfoncé « en véritable coin » — le mal. Sans s'attarder sur des éléments historiques connus, celui-ci retrace à partir de l'avènement de la peinture de chevalet le moment où l'art pictural sera mis en présence de cette « très catholique vérité qu'est l'existence du mal ».

En effet, « c'est dans sa conception du mal que le catholicisme se distingue radicalement de toutes les autres religions... L'idée maîtresse est que le mal n'est absolument pas extérieur à Dieu ni à l'homme. Le coup de génie du catholicisme aura donc été contre toutes les religions de poser que chaque je est traversé par le Bien le plus extrême et le Mal le plus extrême... Le catholicisme conçoit un mal sans cause et la souffrance comme une expérience de la liberté. Dans cette perspective, l'essentiel de la vie spirituelle n'est pas une justification ni une explication de la douleur mais son illumination et son dépassement... »

(2) Les chasseurs d' « influences » auront le droit de citer Proust. On ne m'ôtera pas de l'idée que F. Chapon a songé à la célèbre évocation des « chambres » au début de *Combray*, en étendant sur vingt-sept lignes souples et cadencées la phrase initiale de son livre !

(3) Rappelons les deux principaux titres de J. Doucet à notre reconnaissance : avec le produit de la vente de sa première collection — celle des plus grands peintres du XVIII^e siècle — il entreprend de créer en 1909 la Bibliothèque d'Art et d'Archéologie. Trois ans plus tard, il commence à réunir les trésors appelés à former la Bibliothèque littéraire qui porte son nom. L'une et l'autre seront léguées par lui à l'Université de Paris.

La peinture va nous apparaître ainsi sous sa forme à la fois la plus cruelle et la plus pure. Nous viennent à l'esprit quelques beaux passages de *Travail* de Zola ou de *Mémoires de Dirk Raspe* de Drieu La Rochelle où la lutte brutale du peintre voulant reproduire, révéler sa représentation du monde mène au sacrifice même de son existence. Ici il ne s'agit plus de « fictions ». Nous nous colletons directement avec Tintoret, Pollock, Mondrian, Vermeer, Toulouse-Lautrec — l'acharnement de leur recherche devient le nôtre. Quelques notations biographiques, par moment... de celles qui peuvent résumer la force ou le drame de leur vie de créateur... Tintoret peignant aux sons d'un violoncelle, l'oncle de Toulouse-Lautrec brûlant rageusement huit de ses toiles à Albi, la description de l'enterrement de Pollock, les errements et déménagements de Watteau... Rien ne nous éloigne jamais de la présence des formes et des couleurs non pas en « un certain ordre assemblées », mais, pour paraphraser la célèbre définition, en un certain ordre mobilisées, érigées...

Jacques Henric nous parle à un moment donné du côté intérieurement « vannant » des visites de musée. Emus, secoués, « vannés », peut-être le sommes-nous aussi après la lecture de ce livre. Il existe sans doute un instant indicible et mystérieux où le peintre d'un dernier regard sait son tableau fini. Il en connaît le secret, il en a épuisé le drame. La lecture de certaines pages nous donne l'étrange sensation d'avoir été aux côtés de l'artiste à l'un de ces moments.

Violaine BONZON.

Aimé BECKER. — *Claudél et saint Augustin - Une parenté spirituelle*. 272 pages 14 x 22 cm - 110 FF. Série « Chrétiens aujourd'hui » n° 13. Collection « Le Sycomore ». Editions P. Lethielleux.

Au premier abord, l'univers claudélien paraît éloigné de celui de saint Augustin. Et pourtant, après sa conversion, Claudél n'a cessé de se mettre à l'écoute de l'évêque d'Hippone et d'être inspiré par sa pensée selon toute son ampleur. L'auteur, qui connaît de première main l'un et l'autre, ne laisse subsister aucun doute quant à leurs affinités secrètes, qui résultent aussi de la similitude de deux expériences spirituelles. Exemple majeur de ce qu'est la Tradition vivante de l'Église.

QUELQUES INFORMATIONS

Une édition critique de *Tête d'Or* — Annales Littéraires de l'Université de Besançon.

Cet ouvrage est le fruit d'un travail d'équipe. Michel Lioure a rédigé l'introduction, établi les variantes et la bibliographie, assuré l'édition du texte intégral de la version de 1949, avec variantes et notes. L'annotation de la première version a été effectuée, de manière indépendante et dans un esprit propre à chacun des auteurs, par Pierre Brunel, André Espiau de La Maëstre, Jacques Houriez, Michel Malicet, Jean-Claude Morizot et Jacques Petit.

C'est grâce à l'initiative et à l'action de Jacques Petit, prématurément disparu, que ce livre a vu le jour. Aussi lui est-il naturellement dédié en signe de reconnaissance et de fidélité.

— Réédition dans la collection « L'Imaginaire » de *Conversations dans le Loir-et-Cher* aux éditions Gallimard.

Belgique. — Le square Paul-Claudél situé près de l'église du Sablon à Bruxelles est en cours d'aménagement. Il servira de cadre au buste de l'écrivain dû au sculpteur René Cliquet. L'inauguration officielle est prévue en juin 1985.